

# Πολυμάθεια

---

STUDI CLASSICI  
OFFERTI A  
MARIO CAPASSO

---

a cura di  
PAOLA DAVOLI  
NATASCIA PELLÉ



# Πολυμάθεια

Studi Classici offerti a Mario Capasso

a cura di

PAOLA DAVOLI

NATASCIA PELLÉ



ISBN volume 978-88-6760-379-4



2018 © Pensa MultiMedia Editore s.r.l.  
73100 Lecce • Via Arturo Maria Caprioli, 8 • Tel. 0832.230435  
25038 Rovato (BS) • Via Cesare Cantù, 25 • Tel. 030.5310994  
[www.pensamultimedia.it](http://www.pensamultimedia.it) • [info@pensamultimedia.it](mailto:info@pensamultimedia.it)

# Réexamen de la tablette scolaire T.Louvre inv. AF 1195 (Antinoë, VI<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2714.01)<sup>1</sup>

---

Nathan Carlig

## **Abstract**

Description and new edition of the VI-century school tablet T.Louvre inv. AF 1195 from Antinoë, which bears a copy of Menander's *Sententia* \*889 Pernigotti on the recto and alphabetical exercises on the verso.

## **Keywords**

School Papyri, Antinoë, Menander

<sup>1</sup> Nous remercions Mme Marie-Hélène Marganne, directrice du CEDOPAL, et M. M. Mélard pour leurs précieux conseils et suggestions.

La tablette de bois scolaire T.Louvre inv. AF 1195 est conservée dans la section copte du Département des Antiquités Égyptiennes du Musée du Louvre. Elle provient d'Antinoé, où elle a été découverte lors des fouilles françaises menées par Albert Gayet, entre 1896 et 1913-1914<sup>2</sup>. Couverte d'un enduit blanc, elle est écrite sur les deux faces, désignées par les lettres A et B. La face A porte la *Sentence* \*889 Pernigotti de Ménandre « Le plus grand commencement de la sagesse, ce sont les lettres » (Ἀρχὴ μεγίστη τοῦ φρονεῖν τὰ γράμματα), suivi de l'anthroponyme « Flavios Collouthos, fils d'Isakios » (Φλ(αύιος) Κόλλουθος Ἰσακίου) écrits par la main exercée qui appartient au maître. La *Sentence* de Ménandre est ensuite recopiée trois fois par une main scolaire malhabile. Sur la face B, qui est palimpseste (on distingue des traces d'écriture sous-jacente), l'alphabet grec a été copié neuf fois par la même main scolaire.

Une photographie ancienne (Fig. 1), conservée dans le legs Gayet des Musées des Beaux-Arts de Dijon et publiée par P. Cauderlier, montre la tablette, posée verticalement sur la tablette d'exercices mathématiques T.Louvre inv. AF 1196<sup>3</sup> (Saqqara ou Antinoé ?, V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2307.1), qui, elle, est en position horizontale<sup>3</sup>. D'après P. Cauderlier<sup>4</sup>, la photographie a été prise lors de l'exposition des objets trouvés à Antinoé, organisée, en 1912, au Musée d'Ennery, à Paris<sup>5</sup>. La tablette T.Louvre inv. AF 1195 a été éditée en 1983, par P. Cauderlier, qui y a identifié la *Sentence* de Ménandre et des exercices alphabétiques copiés à des fins scolaires<sup>6</sup>. Son édition a été reproduite dans SB 20.14654 (face A) et 14655 (face B). La pièce a été utilisée par A. Blanchard dans sa contribution, publiée en 2001, sur l'apprentissage de l'écriture et la question du ductus des mains scolaires<sup>7</sup>. La pièce est répertoriée dans l'inventaire des tablettes grecques d'Égypte de P. Cauderlier, publié en 1992<sup>8</sup>, dans le catalogue des exercices scolaires de R. Cribiore, publié en 1996<sup>9</sup>, dans l'inventaire des tablettes grecques,

<sup>2</sup> En tout, on compte dix-neuf campagnes de fouilles françaises à Antinoé, de 1896 à 1913-1914. Voir F. CALAMENT, *La révélation d'Antinoé par Albert Gayet*, Bibliothèque d'études coptes, 18, Le Caire 2004, I, pp. 110-153 (« Déroulement des opérations »).

<sup>3</sup> P. CAUDERLIER, *Cinq tablettes en bois au Musée du Louvre*, «RA» (1983), p. 260 (fig. 1). Nous remercions Mmes A. Camuset, responsable de la photothèque, et D. Bardin-Bontemps, documentaliste (Musées des Beaux-Arts de Dijon) pour leurs recherches fructueuses effectuées dans les archives des Musées et dans le legs Gayet, ainsi que M.M. Gilles, conservateur en chef, pour m'avoir permis de reproduire cette photographie.

<sup>4</sup> CAUDERLIER, *Cinq tablettes cit.*, p. 259-260.

<sup>5</sup> De 1897 à 1908, le Musée Guimet a organisé dix expositions des objets découverts à Antinoé, tandis que le Musée d'Ennery en a organisé cinq, entre 1909 et 1913 : voir CALAMENT, *La révélation d'Antinoé cit.*, pp. 110-153 (« Déroulement des opérations »).

<sup>6</sup> CAUDERLIER, *Cinq tablettes cit.*, pp. 276-279.

<sup>7</sup> A. BLANCHARD, *Les papyrus scolaires : apprentissage de l'écriture et ductus*, in I. ANDORLINI et al. (éd.), *Atti del XII Congresso Internazionale di Papirologia. Firenze, 23-29 agosto 1998*, Firenze 2001, I, pp. 121-136.

<sup>8</sup> P. CAUDERLIER, *Les tablettes grecques d'Égypte : un inventaire*, in É. LALOU (éd.), *Les tablettes à écrire de l'Antiquité à l'Époque moderne*, *Bibliologia*, 12, Turnhout 1992, pp. 63-96, spéc. p. 91 (n° 279 et 289).

<sup>9</sup> R. CRIBIORE, *Writing, Teachers, and Students in Graeco-Roman Egypt*, *American Studies in Papyrology*, 36, Atlanta 1996, p. 211 (= n° 160).

coptes, démotiques et latines de K.A. Worp, publié en 2012<sup>10</sup>, et dans notre liste de cent huit papyrus scolaires grecs et latins chrétiens<sup>11</sup>, qui s'accompagne d'une étude d'ensemble de leur forme, mise en page et contenu<sup>12</sup>. Faisant partie du sous-genre « Exercices scolaires » du *Catalogue des papyrus littéraires grecs et latins Mertens-Pack*<sup>3</sup> (MP<sup>3</sup>) du CEDOPAL<sup>13</sup>, la tablette y porte le numéro 2714.1. La *Leuven Database of Ancient Books* (LDAB)<sup>14</sup> lui a assigné le numéro 6062. Enfin, C. Pernigotti a répertorié T.Louvre inv. AF 1195 parmi les témoins de la *Sentence* \*889 dans son édition des *Sentences* de Ménandre, publiée en 2008<sup>15</sup>.

Si, depuis son édition, voici plus de trente ans, cette pièce a attiré l'attention de nombreux spécialistes, elle n'a cependant plus jamais fait l'objet d'un examen approfondi. Or, non seulement une nouvelle autopsie de la pièce permet de progresser dans le déchiffrement et dans l'étude de sa mise en texte, mais les travaux récents sur les papyrus scolaires, sur les *Sentences* de Ménandre et sur Antinoé, permettent également de l'éclairer d'un jour nouveau. En témoignage de reconnaissance pour nous avoir confié l'édition de la tablette scolaire copte de Lecce, TUL inv. C 1, préparée en collaboration avec A. Delattre<sup>16</sup>, nous dédions au Professeur Mario Capasso une nouvelle édition de T.Louvre inv. AF 1195, que nous avons autopsiée lors de deux séjours à Paris, en décembre 2013 et le 17 avril 2015<sup>17</sup>.

### Caractéristiques formelles et de mise en page

La tablette mesure 15,5 cm de large sur 27 cm de haut. D'après le rapport d'expertise xylographique de V. Asensi Amorós, elle est en bois de hêtre, très probablement du type *Fagus sylvatica* L., une essence sans doute extérieure à l'Égypte<sup>18</sup>. La tablette est convexe selon un axe vertical.

Deux trous espacés de 3 cm ont été percés au centre d'un des longs bords. Leur

<sup>10</sup> K.A. Worp, *A New Survey of Greek, Coptic, Demotic and Latin Tabulae Preserved from Classical Antiquity*, Trismegistos Online Publications, 6, Leiden-Leuven Février 2012 (accessible en ligne à l'adresse [<http://www.trismegistos.org/top.php>]).

<sup>11</sup> N. Carlig, *Papyrus scolaires grecs et latins chrétiens, avec bibliographie*, Liège 2011-2015, (accessible en ligne à l'adresse [<http://web.philo.ulg.ac.be/cedopal/judaica-et-christiana>]).

<sup>12</sup> N. Carlig, *Recherches sur la forme, la mise en page et le contenu des papyrus scolaires grecs et latins chrétiens d'Égypte*, «SEP» 10 (2013), pp. 55-98.

<sup>13</sup> Base de données accessible à l'adresse [<http://web.philo.ulg.ac.be/cedopal/base-de-donnees-mp3/>].

<sup>14</sup> Accessible à l'adresse [[www.trismegistos.org/ldab](http://www.trismegistos.org/ldab)].

<sup>15</sup> C. Pernigotti, *Menandri Sententiae*, Studi e Testi per il Corpus dei Papiri Filosofici, 15, Firenze 2008.

<sup>16</sup> N. Carlig-A. Delattre, *Une tablette scolaire copte de Lecce*, «SEP» 11 (2014), pp. 41-44.

<sup>17</sup> Je remercie Madame F. Calament pour m'avoir autorisé à autopsier cette tablette et à en préparer l'édition.

<sup>18</sup> V. Asensi Amorós, *Rapport d'expertise xylographique*, 2014. Je remercie Madame F. Calament de m'avoir donné accès à ce document, conservé dans les archives du Musée du Louvre.

fonction n'est pas claire au premier abord. En 1935, dans l'édition de la tablette des Musées Royaux d'Arts et d'Histoire de Bruxelles T.Brux. inv. E 6801 (provenance inconnue, VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2736.01)<sup>19</sup>, interprétée alors comme une amulette, Claire Préaux expliquait la présence de deux trous percés au centre d'un des longs bords et distants de seulement quelques centimètres l'un de l'autre comme dispositif ayant servi à la suspendre au mur. Dans l'appendice à un article récent, A. Delattre et K.A. Worp<sup>20</sup> mettent à l'épreuve cette interprétation en passant en revue une liste de dix tablettes utilisées comme amulettes et percées de trous. Ils établissent de manière convaincante que, seules, deux auraient peut-être pu être suspendues à un mur, à savoir la tablette de Bruxelles et la tablette T.Louvre inv. MND 552 b (Antinoé, VII<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2667.41), dont on ne conserve qu'un fragment. Ils concluent donc que cet usage semble exceptionnel. Enfin, dans une contribution nouvellement parue, en collaboration avec M. de Haro Sanchez, nous avons démontré que la tablette de Bruxelles n'était pas une amulette, mais un exercice scolaire, et que la tablette du Louvre T.Louvre inv. MND 552 b ne pouvait être assurément interprétée comme une amulette<sup>21</sup>. Dès lors l'hypothèse de la suspension au mur ne peut plus être avancée. Pour cette raison, on n'envisage pas non plus cet usage pour T.Louvre inv. AF 1195, dont, outre le fait qu'elle est écrite sur les deux faces, l'orientation du texte de la face A, où les trous sont situés sur le côté gauche de la tablette, n'aurait pu permettre un affichage correct du texte en cas de suspension. On relève néanmoins un cas où une tablette, ou plutôt un codex de tablettes est pendu au mur : datée entre 55 et 79 de notre ère, une peinture de Pompéi conservée au Museo Archeologico Nazionale de Naples (inv. 8598 D), représente, dans le registre inférieur, les instruments du copiste. Parmi ceux-ci, un codex de tablettes muni d'une petite anse (*codex ansatus*) est suspendu au mur au moyen d'un clou<sup>22</sup>.

Poursuivant leur raisonnement, A. Delattre et K.A. Worp évoquent alors l'utilisation des trous dans les tablettes afin de les assembler en codex avant leur utilisation. Une fois les codex démantelés, les tablettes auraient été utilisées pour être écrites isolément. Il faut observer avant tout que les tablettes assemblées en codex et utilisées comme telles, sont pourvues, soit de deux trous éloignés l'un de l'autre et proches des coins, comme dans le codex de tablettes T.Bodl.Lib. inv. Gk. Inscr. 3019 (région thébaine, fin du III<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2732), soit de trois trous, dont deux dans chaque coin et un au centre, comme dans T.Louvre inv. AF 1196<sup>1+2+3</sup> (Saqqara ou Antinoé, V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2307.1), soit de quatre trous équidistants, comme dans le codex T.Berol. inv. 14000 (provenance inconnue, V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2737), soit de deux groupes de

<sup>19</sup> C. PRÉAUX, *Une amulette chrétienne aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles*, «CE» 10 (1935), pp. 361-370.

<sup>20</sup> A. DELATTRE-K.A. WORP, *Trois tablettes de bois du Musée de Leyde*, «CE» 87 (2012), pp. 361-382, spéc. pp. 379-382: *Annexe 3. Des amulettes fixées aux murs ou aux portes?*.

<sup>21</sup> N. CARLIG-M. DE HARO SANCHEZ, *Amulettes ou exercices scolaires: sur les difficultés de la catégorisation des papyrus chrétiens*, in M. DE HARO SANCHEZ (dir.), *Écrire la magie dans l'antiquité. Actes du colloque international (Liège, 13-15 octobre 2011)*, Papyrologica Leodiensia, 5, Liège 2015, pp. 77-78.

<sup>22</sup> Voir M. CAROLI, *Il titolo iniziale nel rotolo librario greco-egizio*, Bari 2007, pp. 107-108 (T 10: *Instrumentum scriptorium*) et pl. VIII a.

deux trous rapprochés et situés près des coins, comme dans T.Louvre inv. MND 552 LKIH (Antinoé, IV<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2643.1) ou dans le célèbre codex de tablettes d'Isocrate retrouvé à Kellis P.Kell. 3 (Kellis, milieu du IV<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 1240.03). T.Louvre inv. AF 1195 n'aurait pas pu être utilisée dans un codex, car le faible espace entre les deux trous aurait rendu la manipulation très malaisée. Dès lors, pourquoi l'assembler à un codex, qui aurait dû être démantelé immédiatement ? À notre avis, la solution est plus simple : les trous de T.Louvre inv. AF 1195 ont certes été percés au moment de la fabrication du support, mais en sorte de pouvoir l'assembler avec un nombre plus ou moins important d'autres tablettes vierges, au moyen d'une cordelette, afin de faciliter leur transport, par exemple, en vue de leur vente ou de leur stockage.

Les deux faces de T.Louvre inv. AF 1195 présentent une série de traits horizontaux et verticaux tracés à l'encre rouge pour délimiter des lignes et des colonnes d'écriture. L'utilisation d'une telle encre, loin d'être rare, n'est pas pour autant très répandue et remonte à l'Égypte pharaonique<sup>23</sup>. Sur la face A, qui présente les deux trous sur son bord gauche, deux traits parallèles longent les bords de gauche et de droite, ainsi que le bord supérieur, formant ainsi des intersections dans les deux coins supérieurs. À mi-hauteur environ de la tablette, un trait horizontal épais, presque effacé, délimite un cadre, où le maître a écrit le modèle de la *Sentence* (ll. 1-3). Quant à la partie inférieure de la face A, elle est divisée par huit traits horizontaux délimitant neuf lignes d'écriture. Si la première ligne (l. 4), qui contient l'anthroponyme, couvre la largeur de la tablette, les huit autres, qui contiennent la copie de la *Sentence* par l'élève, sont divisées en deux colonnes de largeur inégale par un trait vertical central (col. de gauche, ll. 5-12 et col. de droite, ll. 13-20). Sur la face B, qui a subi une rotation de 90° par rapport à la face A, au moins huit traits horizontaux parallèles au long côté sont tracés en vue de guider les lignes d'écriture. Coupant ceux-ci par le milieu, un trait vertical délimite deux colonnes. Chacun des quatorze espaces délimités par les lignes horizontales et la ligne verticale est occupé par une ligne d'écriture dans chaque colonne. Cependant, le premier espace de chaque colonne est nettement plus ample que celui des autres et est occupé par deux lignes (col. de gauche, ll. 1-2 et col. de droite, ll. 11-12). La marge in-

<sup>23</sup> L'encre rouge sert à délimiter des cadres et à tracer des tableaux, notamment dans les papyrus scolaires (voir CRIBIORE, *Writing, Teachers, and Students* cit., p. 78.) et dans les papyrus astronomiques (voir P.Oxy.Astr.). Voir aussi la contribution de M.-H. Marganne dans ce volume. Le *dipinto* homérique sur le mur d'une école récemment découverte à Trimithis (Oasis de Dakhleh), est également écrit à l'encre rouge : voir R. CRIBIORE-P. DAVOLI-D.M. RATZAN, *A teacher's dipinto from Trimithis (Dakhleh Oasis)*, «JRA» 21 (2008), pp. 170-191, P. DAVOLI-R. CRIBIORE, *Una scuola di greco del IV secolo d.C. a Trimithis (Oasi di Dakbla, Egitto)*, dans M. CAPASSO (ed.), *Leggere greco e latino fuori dai confini del Mondo Antico. Atti del Primo Congresso Nazionale dell'Associazione Italiana di Cultura Classica, Lecce, 10-11 maggio 2008*, I Quaderni di «Atene e Roma», 1, Lecce 2010, pp. 73-87. Sur l'usage de l'encre rouge dans des documents ou des parties de documents grecs, voir H.I. BELL, *Diplomata Antinoitica*, «Aegyptus» 13 (1933), pp. 514-528, spéc. 525-527 (IV. P. Lond. Inv. No. 1895), P. Diog., pp. 34-39, P. SCHUBERT, *BGU I 361 et P.Gen. inv. 69: retour sur l'encre rouge*, «APF» 51 (2005), pp. 228-252, spéc. pp. 249-252. Récemment, L.H. BLUMELL, *Report of Proceedings in Red Ink from Late Second Century AD Oxyrhynchus*, «BASP» 46 (2009), pp. 23-30, spéc. p. 23 n. 1 et p. 24 n. 2, spécifie que l'encre rouge servait, dès l'époque pharaonique, à mettre en évidence des mots, des sections de documents ou à noter des signes de ponctuation.



férière de la face B, non coupée en deux colonnes, contenait cependant, dans sa moitié gauche, probablement deux lignes d'écriture (ll. 9-10) et, dans sa moitié droite, une ligne d'écriture (l. 19).

Les schémas ci-dessous représentent les cadres tracés sur les deux faces de la tablette. Les pointillés marquent les bords de celle-ci, tandis que les traits pleins correspondent aux lignes tracées au moyen d'encre rouge. Les deux cercles (o) représentent les trous percés dans la tablette.

Face A

	ll. 1-3	
o	l. 4	
	l. 5	l. 13
o	l. 6	l. 14
	l. 7	l. 15
	l. 8	l. 16
	l. 9	l. 17
	l. 10	l. 18
	l. 11	l. 19
	l. 12	l. 20

Face B

	o	o	
ll. 1-2	ll. 11-12		
l. 3	l. 13		
l. 4	l. 14		
l. 5	l. 15		
l. 6	l. 16		
l. 7	l. 17		
l. 8	l. 18		
ll. 9-10	l. 19		

## Contenu

La *Sentence* « Le plus grand commencement de la sagesse, ce sont les lettres » (Ἀρχὴ μείστη τοῦ φρονεῖν τὰ γράμματα) est copiée sur la face A, d'abord par le maître (ll. 1-3), puis, à trois reprises, par l'élève (ll. 5 à 20), sur deux colonnes, en respectant le cadre tracé à l'encre rouge. Un staurogramme (⌘) précède le début de l'exercice de l'élève (l. 5). Celui-ci écrit en *scriptio continua*, ne respecte pas la coupure syllabique et ne va pas à la ligne à chaque nouvelle copie de la maxime. Un double trait oblique descendant (\\ ; l. 9) sépare la première copie de la deuxième, tandis qu'un double trait horizontal (= ; l. 15), est utilisé pour séparer la deuxième de la troisième. Cette variation dans l'usage des signes pourrait s'expliquer par l'inexpérience de l'élève, dont la maîtrise de l'écriture est manifestement insuffisante. On l'a écrit plus haut, cette maxime recopiée fait partie de la collection de *Sentences* attribuées à Ménandre. Tirées en partie de ses comédies, mais aussi d'œuvres d'autres auteurs, comme Euripide, celles-ci font partie des textes à recension ouverte. En effet, comme en témoignent les papyrus, des additions et des remaniements ont enrichi cette collection de maximes, dès l'Antiquité, en sorte que l'histoire de sa transmission s'avère extrêmement complexe. Dans les papyrus, les *Sentences* apparaissent soit seules, comme dans notre tablette, soit groupées selon la lettre par laquelle elles commencent. Dans ce dernier cas, chaque lettre de l'alphabet est illustrée, soit par une *Sentence*, comme dans le cahier scolaire P.Bour. 1 (provenance inconnue, V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2643),

soit par plusieurs, comme au début de l'ostracon O.Mon.Epiph. 2.615 (*topos* d'Épiphané, VII<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 1582). Si, parmi elles, beaucoup sont également attestées dans les manuscrits médiévaux, ce n'est pas le cas de la *Sentence* \*889 de T.Louvre inv. AF 1195, dont les attestations sont uniquement papyrologiques. En plus de notre tablette, on la trouve en effet dans sept papyrus datés entre le IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècle et le VII<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>, datation qui correspond à la période de plus large diffusion du christianisme en Égypte. Toutes ces pièces sont issues du milieu scolaire ou d'apprentissage au sens large, ce qui se conçoit facilement eu égard au contenu de la *Sentence*, qui, précisément, met en exergue le rôle capital de la maîtrise de l'écriture pour la structuration de la pensée.

Précédé et suivi d'un trait horizontal ondulé parcourant toute la largeur de la tablette, l'anthroponyme « Flavios Collouthos, fils d'Isakios » (Φλα(α)ίος Κόλλουθος Ἰσακίου) est écrit par la main du maître. Le nom Flavios est abrégé en Φλς et l'iotte du nom Ἰσακίου est surmonté d'un tréma (¨), comme il arrive fréquemment à cette lettre en position initiale. L'anthroponyme pourrait désigner soit le maître, soit l'élève. Le nom Collouthos, qui est aussi celui du saint patron d'Antinoé, apparaît dans plus de huit cent papyrus documentaires grecs, dont quarante-et-un proviennent d'Antinoé. Ces derniers sont datés entre la fin du IV<sup>e</sup> siècle et le début du VIII<sup>e</sup> siècle, à l'exception de deux papyrus datés de 234/5. Trois « Collouthos, fils d'Isakios » sont attestés dans les papyrus, à savoir le scribe du contrat de travail (?) BGU 19.2828 (Hermopolis, début du VII<sup>e</sup> siècle = TM 91738), et deux autres scribes qui ont apposé leur visa (στοιχεῖ) sur le reçu de loyer P.Lond. 5.1779 (provenance inconnue, VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> siècle = TM 36945) et sur le reçu SB 16.12999 (Hermopolite, 611 ou 626 = TM16342). Comme l'avait souligné P. Cauderlier, la lecture du bail P.Cair.Masp. 1.67302 (Aphrodité, écrit à Antinoé, 555 = TM 18429) permet d'identifier un « Isakios, fils de Collouthos », qui pourrait être « un membre de cette famille, si la suite des noms respecte la tradition grecque de donner au petit-fils le nom du grand-père »<sup>25</sup>. Cette hypothèse ne peut cependant être prouvée.

Durant la période byzantine, le nom Flavius est en concurrence avec celui d'Aurelius. Si ce dernier se répand en Égypte à la suite de l'édit de Caracalla (212), qui a attribué la citoyenneté romaine à tous les hommes libres de l'empire, le nom Flavius, qui rappelle celui des empereurs constantiniens, apparaît seulement à partir du IV<sup>e</sup> siècle. Comme l'a montré J.G. Keenan<sup>26</sup>, ce nom est porté non seulement par des fonctionnaires civils et militaires d'un niveau élevé, mais aussi par de simples soldats. D'autre

<sup>24</sup> 1. T.Würz. inv. K 1023 (provenance inconnue, IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècle ? = MP<sup>3</sup> 2704.84), 2. P.Bour. 1 (provenance inconnue, V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2643), 3. P.ParisBnF inv. Arm. 332 B 24 (Fayoum?, V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2136), 4. T.Berol. inv. 14000 (provenance inconnue, V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2737), 5. T.Mich. inv. 29974 (provenance inconnue, V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2704.87), 6. O.Mon.Epiph. 2.615 (*topos* d'Épiphané, VII<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 1582) et 7. O.Frangé 751 (tombe thébaine 29, VII<sup>e</sup> – première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2684.001).

<sup>25</sup> CAUDERLIER, *Cinq tablettes* cit., p. 278.

<sup>26</sup> J.G. KEENAN, *The Names Flavius and Aurelius as Status Designations in Later Roman Egypt*, «ZPE» 11 (1973), pp. 33-63 et 13 (1974), pp. 283-304.

part, un Aurelius peut devenir, à un moment de sa vie, un Flavius. Si, à côté des hauts fonctionnaires, le papyrologue américain répertorie également un peintre et un philosophe de ce nom, on relève aussi, dans l'extrait de contrat SB I 5941 (provenance inconnue, 510 = TM 23278)<sup>27</sup>, un Flavius qui est « grammairien et professeur de belles lettres grecques » (γραμματικός καὶ παιδευτὴς Ἑλληνικῶν λόγων ἐλευθερίων)<sup>28</sup>.

Trois « Flavios Kollouthos » sont aussi attestés dans la documentation papyrologique. Parmi eux, deux sont des témoins des contrats de P.Kell. 1.30 (Kellis, 363 = TM 20292) et P.Lond. 5.1737 (Syène, 613 = TM 19750), et le troisième est employé de bureau (σκρινιάριος), dans le reçu de loyer P.Lond. 5.1702 (Aphrodité, 527/8 ou 542/3 = TM 19720).

À partir de ces observations, on pourrait identifier le Φλαύιος Κόλλουθος Ἰσακίου de la tablette T.Louvre inv. AF 1195 au maître (comme dans l'extrait de contrat SB I 5941 que l'on vient d'évoquer) ou bien à un simple soldat apprenant à écrire, plutôt qu'à un fonctionnaire civil ou militaire, que l'on n'imagine pas écrire aussi peu habilement. L'hypothèse du fils d'un fonctionnaire, dont il aurait hérité le nom Flavius<sup>29</sup>, n'est pas non plus à exclure.

La face B de la tablette porte des exercices de copie d'alphabet, tant dans la *scriptio superior*, où l'on distingue facilement l'écriture, que dans la *scriptio inferior*, presque totalement effacée, à l'exception des lignes près des bords supérieur et inférieur. Selon la typologie des exercices scolaires établie par R. Cribiore, les alphabets correspondent au type d'exercice n° 2 (*Alphabets*)<sup>30</sup>. Les alphabets des deux couches d'écriture semblent avoir été écrits par le même type de main, de niveau « alphabétique », bien que le trait de la *scriptio superior* soit plus fin.

Contrairement à ce qu'a écrit le premier éditeur, les alphabets de la *scriptio superior* sont écrits non pas sur une colonne, mais sur deux, délimitées par le cadre tracé à l'encre rouge. La première colonne devait compter dix lignes, dont la dernière n'est pas conservée, et la seconde, neuf. Le scribe a copié l'alphabet complet neuf fois. La dernière fois, la copie est inachevée, faute de place. Les alphabets sont écrits en *scriptio continua*. Aucun dispositif n'est utilisé pour les séparer les uns des autres. Le premier

<sup>27</sup> ID., *An Afterthought on the Names Flavius and Aurelius*, «ZPE» 53 (1983), pp. 245-250, spéc. 247-248 (n° 5).

<sup>28</sup> Les mots λόγοι ἐλευθέριοι traduisent l'expression latine « liberales litterae », définie ainsi par Cassiodore dans le second livre de ses *Institutiones*: « Dans le second livre, en fait, nous devons quelque peu effleurer les techniques et les connaissances des belles lettres » (CASS., *Inst.*, I, Praef., 6 Mynors = *PL*, 70, col. 1108 : « in secundo vero libro de artibus et disciplinis liberalium litterarum pauca libanda sunt »). Dans la préface de ce second livre, qui détaille les sept arts libéraux, il précise qu'il faut commencer par l'enseignement de « la grammaire, qui est évidemment l'origine et le fondement des belles lettres » (CASS., *Inst.*, II, Praef., 4 Mynors = *PL*, 70, col. 1151: « de arte grammatica, quae est videlicet origo et fundamentum liberalium litterarum »).

<sup>29</sup> Sur la question de l'hérédité du nom Flavius, voir KEENAN, *The Names Flavius and Aurelius* cit., pp. 294-296, où il précise, p. 296, que « it may then be possible to postulate, but not conclusively substantiate, a division within the "Flaviate" between families wherein the name had become hereditary and those families which did not have this privilege ».

<sup>30</sup> CRIBIORE, *Writing, Teachers, and Students* cit., pp. 31 et 37-40.

α (l. 1) est précédé d'un staurogramme (⦿), noté dans la zone d'écriture. À la fin de la première colonne (l. 10), la fin du quatrième alphabet et le début du cinquième ne sont pas conservés. Comme l'avait observé P. Cauderlier, dans la seconde colonne, le trait plus épais de certaines lettres correspond peut-être au moment où le scripteur reprenait de l'encre : υ (l. 12), ς (l. 14), μ (l. 16) et δ (l. 17).

Les traces d'écriture sous-jacente, au trait plus épais que celui de l'écriture de la *scriptio superior*, sont difficilement déchiffrables. Il nous semble identifier les restes de huit lignes d'écriture, dont les deux premières sont situées près du bord supérieur, tandis que les six autres sont groupées dans la moitié inférieure de la tablette. Dans l'espace entre la l. 2 et la l. 3, on distingue des traces d'encre dont on ne peut rien tirer. Les ll. 1-2 et 7-8 semblent conserver les restes d'un alphabet grec écrit sur toute la largeur de la tablette. À la l. 8, un double trait horizontal sépare le λ du μ. Aux ll. 3 à 6, l'écriture, qui n'est conservée que dans la moitié gauche de la tablette, forme des alphabets complets qui se suivent. Dès lors, la face B de la tablette présenterait-elle deux couches d'écriture sous-jacente, dont l'une comporterait des alphabets courant sur toute la largeur et, l'autre, des alphabets répartis sur deux colonnes, dont seules des traces sont détectables sur la colonne de gauche? L'état de conservation de l'écriture sous-jacente ne permet pas d'étayer davantage cette hypothèse.

## Symboles chrétiens

Des symboles chrétiens ont été notés tant par le maître que par l'élève. Le premier a tracé un staurogramme (⦿) au centre de la marge supérieure de la face A, à cheval sur le double trait rouge horizontal. Aujourd'hui presque effacé, il est néanmoins encore visible sur la photographie de la tablette, prise, en 1912, lors de l'exposition au Musée d'Ennery (Fig. 1). Quant à l'élève, il a tracé un staurogramme au début de la copie de la *Sentence*, dans la marge, et au début de l'alphabet. Comme l'a montré M. Choat, la présence de symboles chrétiens, comme la croix (+), le staurogramme (⦿) et le chrisme (✠), sont des indices clairs d'appartenance au christianisme. Accompagnant parfois les textes littéraires chrétiens, comme l'« Euchologie grecque » (van Haelst 862, 863, 864 = MP<sup>3</sup> 9503) et le « *Psalmus responsorius* » (van Haelst 1210 = MP<sup>3</sup> 9907) du codex miscellaneus de Montserrat (provenance inconnue, seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle), ceux-ci sont surtout utilisés dans les documents, à partir du V<sup>e</sup> siècle. Trente papyrus littéraires à contenu profane, dont T.Louvre inv. AF 1195, en contiennent également. Ceux-ci appartiennent, soit à un contexte scolaire<sup>31</sup>, soit à la production poétique de Dioscore, intimement liée à la pratique documentaire<sup>32</sup>. Il en va de même de l'emplacement, dans la marge supérieure ou dans la marge de gauche, à la hauteur de la première ligne de texte.

<sup>31</sup> Voir CARLIG, *Recherches* cit., pp. 65-69.

<sup>32</sup> Sur les symboles chrétiens dans les papyrus scolaires, voir CARLIG, *Recherches* cit., pp. 65-69. Sur les symboles chrétiens dans les poèmes de Dioscore et, plus largement, dans les papyrus littéraires à contenu profane, voir N. CARLIG, *Symboles et abréviations chrétiens dans les papyrus littéraires grecs à contenu profane (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles)*, in T. DERDA-A. ŁAJTAR -J. URBANIK (eds.), *Proceedings of the 27th International Congress of Papyrology (Warsaw, 29th July – 3rd August 2013)*, Journal of Juristic Papyrology Supplements, 28, Warsaw 2016, II, pp. 1245-1253.

## Paléographie

Deux mains se sont succédé sur la tablette, celle du maître, qui a écrit les ll. 1 à 4 de la face A (*Sentence* de Ménandre et anthroponyme), et celle de l'élève, qui a recopié la *Sentence* dans la partie inférieure de la face A et écrit les alphabets de la *scriptio superior* de la face B<sup>33</sup>. Les lettres tracées par la main du maître sont assez grandes et droites. Elles mesurent environ 1 cm chacune. Très lisible, la main tend à calligraphier les lettres. On observe quelques ligatures, notamment τη dans μεγίστη (l. 1), τά (l. 3), ατ dans γράμματα (l. 3) et κι dans Ἰσακίου (l. 4). L'α est tracé en un temps et a tendance à boucler. Étroit, l'ε de μεγίστη est exécuté en trois temps, tandis que celui de φρονεῖν, très large, est exécuté en deux ou trois temps. L'η est exécuté en un seul temps. Le κ de Κόλλουθος est tracé en deux temps, la haste et le trait oblique montant d'abord, puis le trait oblique descendant. Les trois μ ont un aspect particulier : les deux traits obliques centraux sont réduits à un trait légèrement incurvé tracé sur la ligne d'écriture. Cette lettre est exécutée en deux temps, d'abord la haste de gauche et la courbe centrale, jointes au moyen d'une bouclette, puis la haste de droite. Ce type de μ se rencontre notamment dans les poèmes de Dioscore, comme P.Aphrod.Lit. IV 11, 12, 20, où il est tracé en un seul temps. La haste de ρ se termine par un petit *apex*, l'υ est tracé en un temps et le φ, dont la haste est également pourvue d'un petit trait horizontal à la base, est remarquable par son module surdimensionné. Si, comme le suggère R. Cri-biore<sup>34</sup>, l'ε de μεγίστη et le ρ, qui rompent la bilinéarité par le bas, peuvent rappeler la majuscule ogivale droite, on ne retrouve cependant pas le caractère allongé et anguleux typique de cette écriture, telle que décrite par E. Crisci<sup>35</sup>. En revanche, la tendance à boucler certaines lettres, comme α, l'alternance de module que l'on remarque entre les κ, μ et φ larges et ε, c et υ plus étroits, de même que le tracé de l'α, du κ et du υ, suggèrent une influence de la majuscule alexandrine à alternance de module, telle que décrite par J. Irigoïn<sup>36</sup> et G. Cavallo<sup>37</sup>.

La main d'élève qui copie la *Sentence* de Ménandre, sur la face A, et les alphabets, sur la face B (*scriptio superior*) est celle d'un débutant, qui ne respecte pas la coupe syllabique des mots. Les lettres sont inélégantes et l'alignement sur la ligne d'écriture n'est pas respecté. Si l'α est tracé en un temps, comme sur le modèle, l'η est tracé en trois temps. La ligature γι est si mal maîtrisée que l'on confond ces deux lettres, soit avec ν (A, l. 5), soit avec η (A, l. 16). Le μ est tracé en deux temps, d'abord la haste de gauche, puis l'élément central, réduit à un trait légèrement incurvé, joint à la partie su-

<sup>33</sup> L'abrasion presque complète de l'écriture de la *scriptio inferior* ne permet pas une étude détaillée.

<sup>34</sup> CRIBIORE, *Writing, Teachers, and Students* cit., p. 211 (= n° 160).

<sup>35</sup> E. CRISCI, *La maiuscola ogivale diritta. Origini, tipologie, dislocazioni*, «S&C» 9 (1985), pp. 103-145.

<sup>36</sup> J. IRIGOÏN, *L'onciale grecque de type copte*, «JÖByz» 8 (1959), pp. 29-51.

<sup>37</sup> G. CAVALLO, Γράμματα Ἀλεξανδρίνα, «JÖByz» 24 (1975), pp. 23-54, réimpr. dans ID., *Il calamo e il papiro. La scrittura greca dall'età ellenistica ai primi secoli di Bisanzio*, Papyrologica Florentina, 36, Firenze, 2005, pp. 175-202. Sur la datation des témoins papyrologiques écrits en majuscule alexandrine, voir aussi les conclusions de P. RADICIOTTI, *Una nuova proposta di datazione per il PSI 1400 con alcune osservazioni sulla maiuscola alessandrina*, «SEP» 5 (2008), pp. 117-128.

périeure de la haste de droite, ou en trois temps. Le  $\delta$ , tracé en deux temps, ressemble à un *d* latin. Le  $\lambda$  est constitué d'un trait oblique montant et d'une longue haste plus ou moins droite, parfois désolidarisée du premier trait. Le  $\psi$  est réduit à une croix en forme de « + ». Dans les alphabets, on observe la ligature  $\epsilon\tau$  qui n'apparaît pas dans la copie de la *Sentence*. À juste titre, R. Cribiore attribue cette main au deuxième niveau des mains d'écolier, dit « alphabétique »<sup>38</sup>.

## Contextes scolaire et antinoïte

Cité grecque fondée par Hadrien en 130 de notre ère<sup>39</sup> et qui acquiert toute son importance à la faveur des réformes administratives de Dioclétien (284-305), Antinoé est un centre économique et administratif de première importance, en tant que capitale de la Thébaïde, ainsi qu'un centre intellectuel majeur en Égypte. La christianisation de l'Égypte entraînera la création de plusieurs établissements monastiques dans les montagnes autour de la cité, ainsi que le développement du culte du saint médecin Collouthos. Dès le VI<sup>e</sup> siècle, un complexe religieux dédié au saint, où l'oracle est consulté et l'incubation pratiquée, est établi dans la nécropole nord<sup>40</sup>. La variété des papyrus d'Antinoé à l'époque byzantine illustre bien la vitalité intellectuelle qui y régnait : on y lisait aussi bien des textes chrétiens que des textes profanes<sup>41</sup> et la médecine semblait particulièrement cultivée<sup>42</sup>. Témoins du brassage de population qui s'opérait à Antinoé<sup>43</sup>, la documentation papyrologique et épigraphique atteste, à côté de l'usage du

<sup>38</sup> CRIBIORE, *Writing, Teachers, and Students* cit., p. 221 (n° 160).

<sup>39</sup> Vieille, l'étude de E. KUHN, *Antinoopolis. Ein Beitrag zur Geschichte des Hellenismus im römischen Ägypten: Gründung und Verfassung*, Göttingen 1913 reste à ce jour la seule synthèse sur Antinoé. Depuis cette date cependant, tant les fouilles archéologiques britanniques et italiennes, qui continuent de nos jours, que les innombrables études sur différents aspects de cette cité, ont considérablement fait progresser nos connaissances sur la question : voir CALAMENT, *La révélation d'Antinoé* cit., I, pp. 51-82, qui fournit un bref historique du site. Les fouilles italiennes, reprises en l'an 2000 par R. Pintaudi, ont donné lieu à deux volumes récents, R. PINTAUDI (éd.), *Antinopolis I*, Firenze 2008 et ID. (éd.), *Antinopolis II*, Firenze 2014. Concernant l'Égypte byzantine en général, voir R.S. BAGNALL, *Egypt in Late Antiquity*, Princeton 1993 ; J. GASCOU, *L'Égypte byzantine (284-641)*, in C. MORRISON (dir.), *Le Monde byzantin*, Paris 2012 (1<sup>e</sup> éd., 2004), I: *L'Empire romain d'Orient (330-641)*, pp. 409-441 et R.S. BAGNALL (éd.), *Egypt in the Byzantine World, 300-700*, Cambridge 2007.

<sup>40</sup> Voir notamment les contributions récentes d'A. DELATTRE, *L'oracle de Kollouthos à Antinoé. Nouvelles perspectives*, in *Oracoli, visioni, profezie. L'Egitto da Alessandro il Grande all'Alto Medioevo. Oracles, Visions, Prophecies. Egypt from Alexander the Great to Early Middle Ages* = «Studi e Materiali di Storia delle Religioni» 79, N.S. 37 (2013), pp. 123-133 et de P. GROSSMAN, *Antinoopolis. The Area of St. Collouthos in the North Necropolis*, in R. PINTAUDI (éd.), *Antinopolis II*, Firenze 2014, pp. 241-300.

<sup>41</sup> Voir G. MENCINI, *I papiri letterari 'sacri' e 'profani' di Antinoe*, in L. DEL FRANCIA BAROCAS (éd.), *Antinoe cent'anni dopo. Catalogo della mostra (Firenze, Palazzo Medici Riccardi. 10 luglio-1° novembre 1998)*, Firenze 1998, pp. 49-55.

<sup>42</sup> M.-H. MARGANNE, *La "Collection médicale" d'Antinoopolis*, «ZPE» 56 (1984), pp. 117-121.

<sup>43</sup> A. DELATTRE, *Les rapports entre la ville d'Antinoé et le monastère de Deir Abou Hennis en Moyenne-Égypte*, in B. ASTRUA (ed.), *Itinerari mediterranei tra VI e IX secolo. Città-capitale e deserto monastico. Atti del convegno*, Torino 2013, pp. 39-54.

grec et du copte, celui du latin<sup>44</sup>, du syriaque<sup>45</sup> et du gothique<sup>46</sup>. D'après la base de donnée Mertens-Pack<sup>3</sup> du CEDOPAL, Antinoé a également livré quatorze exercices scolaires grecs de la période byzantine, en plus de notre tablette. On y trouve sept exercices alphabétiques<sup>47</sup>, deux syllabaires<sup>48</sup>, la copie d'un anthroponyme<sup>49</sup>, peut-être un cahier d'exercices mathématiques<sup>50</sup>, deux exercices d'écriture chrétiens<sup>51</sup>, un cahier contenant des exercices divers, chrétiens et profanes<sup>52</sup>, et un manuel de grammaire grecque<sup>53</sup>. C'est dans un tel contexte qu'a été produite la tablette scolaire T.Louvre inv. AF 1195. Elle illustre parfaitement l'intégration du christianisme au système scolaire hérité de la *paideia* : avant un exercice de copie de l'alphabet, le maître propose à son élève la copie d'une *Sentence* tirée de la collection attribuée au poète comique Ménandre, qui insiste particulièrement sur l'importance de maîtriser les lettres. La valeur morale de celle-ci est compatible avec le christianisme, concrétisé par la présence des staurogrammes au début de chaque exercice.

## Datation

Alors que le premier éditeur ne proposait pas de datation, R. Cribiore a placé la tablette à l'époque byzantine, « pas avant le V<sup>e</sup> siècle »<sup>54</sup>. Tant la présence de symboles chrétiens, qui ne sont pas attestés avant le V<sup>e</sup> siècle dans les documents grecs et dans les autres exercices scolaires, que l'utilisation d'une écriture influencée par la majuscule alexandrine à alternance de module, qui, peu courante jusqu'au V<sup>e</sup> siècle, se développe à partir du VI<sup>e</sup> siècle<sup>55</sup>, suggèrent de dater la tablette T.Louvre inv. AF 1195 du VI<sup>e</sup> siècle.

Voici comment nous proposons de rééditer la tablette, en distinguant, dans la face B, la *scriptio superior* et la *scriptio inferior*.

<sup>44</sup> Sur les papyrus latins d'Antinoé, voir G. NOCCHI MACEDO, *Juvenal in Antinoë. Palaeographic and Contextual Observations on P.Ant. s.n.*, in DERDA-ŁAJTAR-URBANIK (eds.), *Proceedings* cit., I, pp. 167-183.

<sup>45</sup> DELATTRE, *Les rapports* cit.

<sup>46</sup> P.Giess.Lit. 5.9 (début du VI<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 9913 = van Haelst 1205).

<sup>47</sup> O.Ant. 1 (II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles = MP<sup>3</sup> 2667.91), O.Ant. 2 (ép. byzantine = MP<sup>3</sup> 2667.92), PSI 16.1617 (IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2704.71), T.Louvre inv. MND 552 c bis (V<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2667.4), T.Louvre inv. AF 1193<sup>2</sup> + 1193<sup>3</sup> (V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2667.1), T.Louvre inv. AF 6713 (V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2667.2) et T.Louvre inv. MND 552 A + 551 E + 924 (VII<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2743.01).

<sup>48</sup> T.Louvre inv. MND 562 c (ép. byzantine = MP<sup>3</sup> 2734.1) et T.Louvre inv. MND 552 c (V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2667.3).

<sup>49</sup> O.Ant. 3 (ép. byzantine = MP<sup>3</sup> 2667.93).

<sup>50</sup> T.Louvre inv. AF 1196<sup>1+2+3</sup> (V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2307.1), dont on ne sait si ce codex provient de Saqqara ou d'Antinoé.

<sup>51</sup> T.Louvre inv. MND 552 e-f (IV<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2667.42) et T.Louvre inv. MND 552 b (VII<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2667.41).

<sup>52</sup> T.Louvre inv. MND 522 + 552 LKIH (IV<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2643.1).

<sup>53</sup> PSI inv. 2052 (V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2705).

<sup>54</sup> CRIBIORE, *Writing, Teachers, and Students* cit., p. 221 (n° 160): «not earlier than V AD».

<sup>55</sup> CAVALLO, *Γράμματα Ἀλεξανδρῖνα* cit., pp. 189-190.

T.Louvre inv. AF 1195

15,5 cm x 27 cm

Fig. 2 et 3

Antinoé

VI<sup>e</sup> siècleFace A

1	Ἀρχὴ μεγίστη		
2	τοῦ φρονεῖν		
3	τὰ γράμματα //		
~~~~~			
4	Φλ(αύιος) Κόλλουθος Ἰσακίου		
~~~~~			
5	† Ἀρχὴ μεγί-	13	ν τὰ γρ-
6	στη τοῦ	14	άμματα
7	φρονεῖ-	15	= Ἀρχὴ
8	ν τὰ γρά-	16	μεγίς-
9	μματα \\\	17	τη τ-
10	Ἀρχὴ με-	18	οὔ φρ-
11	γίστη τ-	19	ονεῖ-
12	οὔ φρονεῖ-	20	γ

## 4 φλς TLouvre

Face B (rotation de 90°; scriptio superior)

1	† αβγδεζ	11	ηθικλμνξο
2	ηθικλμνξοπρ	12	πρctυφχψωcaβ
3	ctυφχψωαβγδ	13	γδεζηθικλ
4	εζηθικλμνξο	14	μνξοπρctυφχψω
5	πρctυφχψω	15	αβγδεζηθικ
6	αβγδ[ε]ζηθικλ	16	λμνξοπρctυφχψ
7	μνξοπρ[ctυφχψ]	17	ωαβγδ{δ}εζηθι
8	ωαβγδεζηθικλ	18	κλμνξοπρct[υ]
9	[μ]ν[ ]	19	[φχψωα]βγ[δεζη]
10	[ ]		

5 tache entre ψ et ω || 6 surcharge d'encre sur α | tache d'encre ayant effacé [ε] | surcharge d'encre sur θ || 12 *spatium vacuum* après τ | surcharge d'encre sur υ || 13 surcharge d'encre sur γ | tache d'encre après θ ? || 14 surcharge d'encre sur c || 15 surcharge d'encre sur α || 16 surcharge d'encre sur μ || 17 surcharge d'encre sur le second δ

Face B (rotation de 90° ; scriptiones inferiores)

1	αβγδε[ζηθικλμνξο]πρctυφχ[ψω]
2	[αβ]γδε[ζ]ηθ[ι]κλμνξοπρct[υφχψω]
traces	
3	[αβγ]δεζη[θικλμν]
4	[ξο]πρct[υ]φχ[ψ]ω



- 5 [αβγδ]εζηθ[ικλ]
- 6 [μνξ]οπρ[ςτυφχψω]
- 7 [αβγδεζ]ηθικλμνξο[πρ]ςτυφχψω[αβδε]
- 8 [εζ]ηθικλ || μνξοπρςτυ[φ]χ[ψω]

2 *spatium vacuum* entre ς et λ

Università di Roma "La Sapienza"  
Nathan.Carlig@uniroma1.

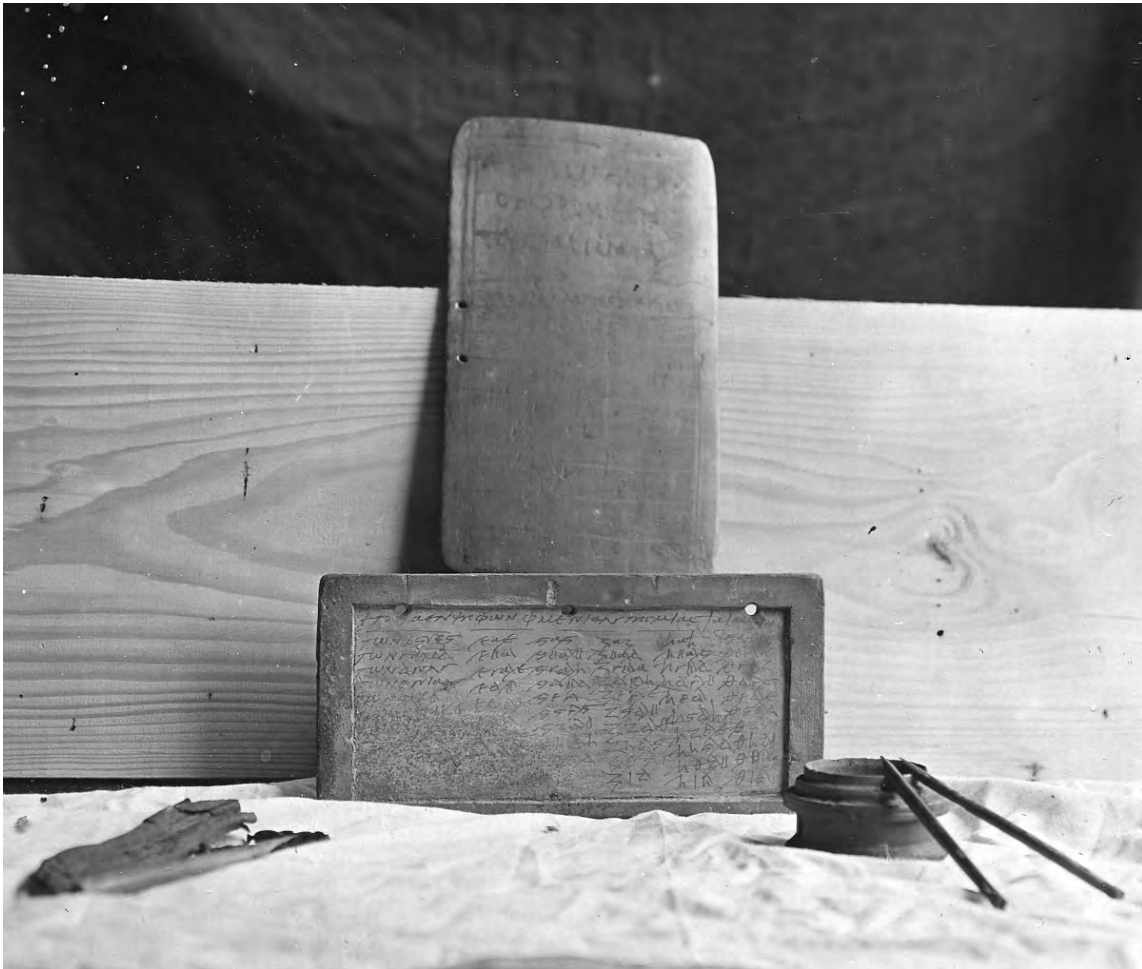


Fig. 1. T.Louvre inv. AF 1195 et T.Louvre inv. AF 1196<sup>3</sup> lors de l'exposition des objets découverts à Antinoé, au Musée d'Ennery (1912).

© Musée des beaux-arts de Dijon. Tous droits réservés.

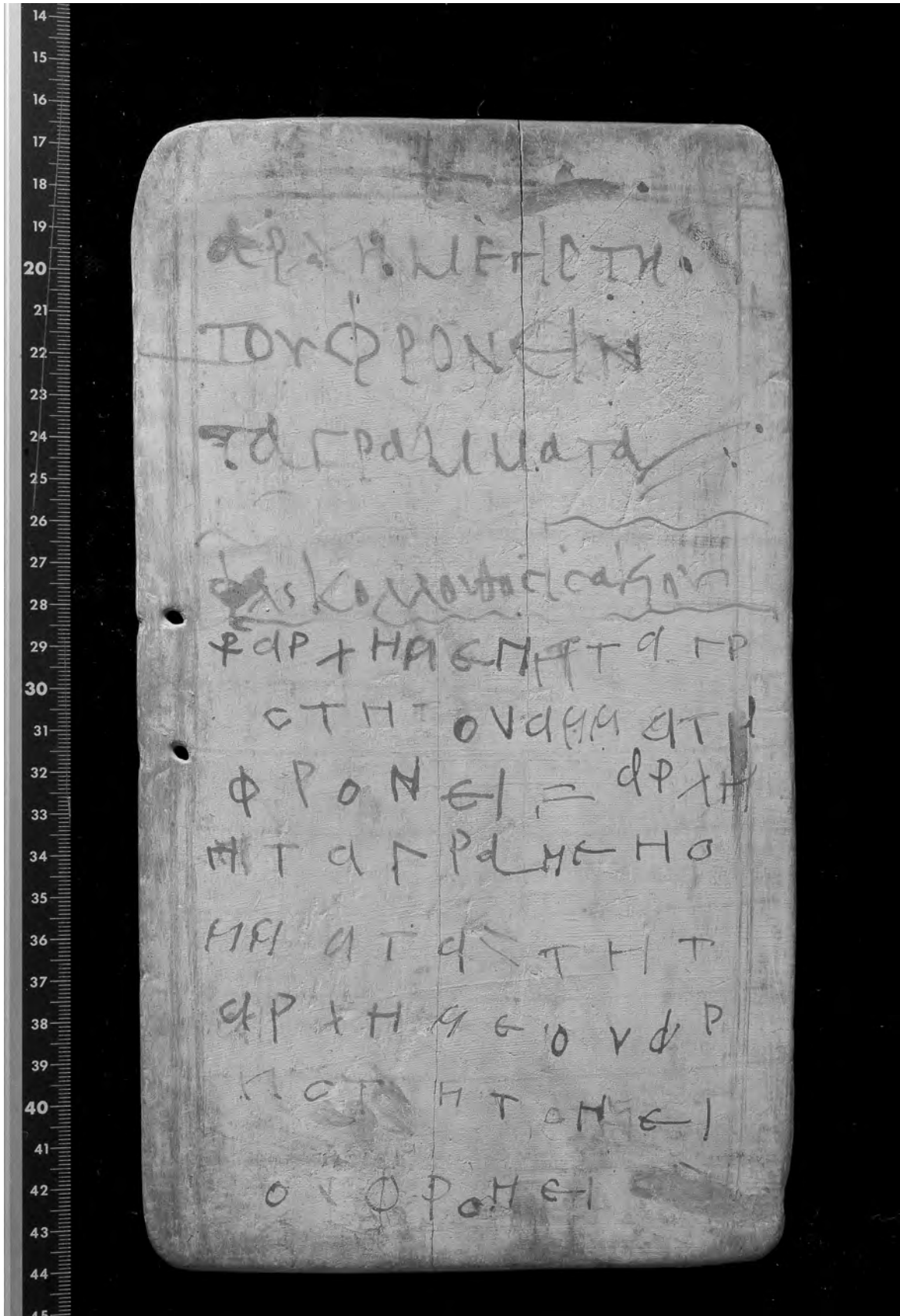


Fig. 2. T.Louvre *inv.* AF 1195, face A.  
© Musée du Louvre/Georges Poncet

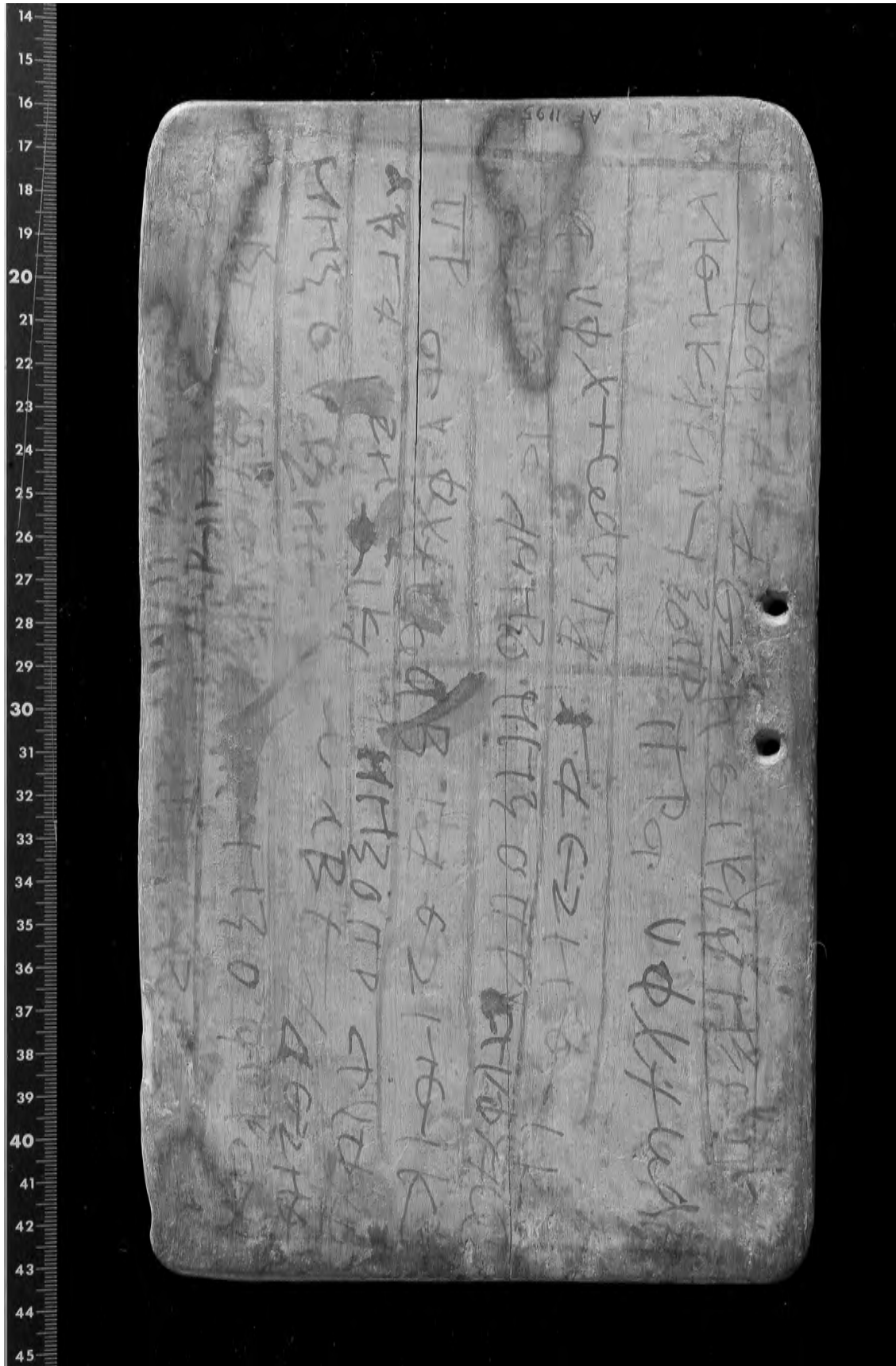


Fig. 3. T.Louvre inv. AF 1195, face B.  
© Musée du Louvre/Georges Poncet

# Indice generale

---

PAOLA DAVOLI-NATASCIA PELLÉ, *Prefazione* p. 5

## PARTE I. PAPIROLOGIA. NUOVE EDIZIONI (P.Capasso 1-11)

SERENA AMMIRATI, <i>Chrétien de Troyes tra le sabbie d'Egitto: P.Vindob. L 114 (P.Capasso 1)</i>	9
RODNEY AST-TODD HICKEY, <i>Completing (Almost) a Census Declaration: P.Heid. IV 298 + P.Lund inv. 177 (P.Capasso 2)</i>	15
GIUSEPPINA AZZARELLO, <i>Frammento di tabella di divisioni dalla collezione di Vienna (P.Capasso 3)</i>	21
LUCIO DEL CORSO, <i>PL III/1010. Parte finale di documento con sottoscrizione (P.Capasso 4)</i>	29
MARCO FRESSURA, <i>P.Vindob. L 158 b identificato (Verg., Aen. IV 11-17, 41-52) (P.Capasso 5)</i>	35
CLAUDIO GALLAZZI, <i>Tavoletta scolastica con il testo di una χειρογραφία ὑποδοχῆς (P.Capasso 6)</i>	47
GABRIELLA MESSERI, <i>Una ricevuta di versamento in grano fra i papiri del kôm Kâssûm di Ermupoli (P.Capasso 7)</i>	57
DILETTA MINUTOLI, <i>Frammento di contratto con datazione (P.Capasso 8)</i>	67
ROSARIO PINTAUDI, <i>Un contratto di vendita del IV sec. d.C. da un collage del XX sec. (PL I/50 A; B, P.Capasso 9)</i>	73
ANTONIO RICCIARDETTO, <i>P.Leod. inv. 2: fragment d'un document relatif à un bien immobilier ? (P.Capasso 10)</i>	81
SIMONA RUSSO, <i>Lettera privata (P.Capasso 11)</i>	91

## PARTE II. PAPIROLOGIA. SAGGI

ISABELLA ANDORLINI †, <i>SB XXIV 16147 (P.Vindob. G 31787): lista alimentare</i>	101
ANNA ANGELI, <i>Aristone, Il carattere dell'αὑθέκαστος (Philod., De Vit. X, coll. XVII 17-XVIII 11, XIX 17-XX 5)</i>	105
FRANCESCA ANGIÒ, <i>Empedocle, P.Strasb. gr. Inv. 1665-1666, b3: una proposta di integrazione</i>	121
GUIDO BASTININI, <i>PSI XIII 1364, hermeneiai al Vangelo di Giovanni</i>	125
CLAUDIO BIAGETTI, <i>Fra Siracusa e le Termopoli: note di commento a P.Oxy. VI 857</i>	139
DAVID BLANK, <i>Approaching the Medusa: Nausiphanes in a fragment of Philodemus' Rhetoric</i>	161
ALBERTO BUONFINO, <i>Una nuova edizione del P.Ryl. I 18 (Sulla soppressione delle antiche tirannidi di Sicione e di Atene)</i>	181
NATHAN CARLIG, <i>Réexamen de la tablette scolaire T.Louvre inv. AF 1195 (Antinoé, VI<sup>e</sup> siècle = MP<sup>3</sup> 2714.01)</i>	197

MARIA CLARA CAVALIERI, <i>Le due versioni della morte di Perseo di Cizio nell'Index Storicorum di Filodemo (P.Herc. 1018, col. XV)</i>	213
DANIEL DELATTRE, <i>Philodème, De morte, livre IV : réexamen des coll. 8-9 Mekler (= 86-87 Delattre). Mourir, est-ce toujours douloureux ?</i>	223
DARIO INTERNULLO, <i>Un episodio culturale nel Tardo Duecento: Simone da Genova e i papiri di Roma</i>	241
ANDREA JÖRDENS, <i>Nochmals zum Ende von Soknopaiu Nesos</i>	253
GIULIANA LEONE, <i>Gli Epicurei e il buon raccolto dell'anima</i>	265
FRANCO MALTOMINI, <i>Un dio sopra l'altro: a proposito di una formula esorcistica</i>	287
MARIE-HÉLÈNE MARGANNE, <i>Les codices médicaux grecs de petit format en parchemin dans l'Égypte byzantine</i>	295
GIOVANNA MENCI, <i>Alla ricerca delle tetradi perdute (Commentario Milne 576-583)</i>	311
GABRIEL NOCCHI MACEDO, <i>The Parchment Roll: a Forgotten Chapter in the History of the Greek Book</i>	319
ROSA OTRANTO, <i>A proposito degli elenchi di libri del P.Vindob.Gr. inv. 39966v</i>	343
PAOLA PRUNETI, <i>Fratelli germani: l'uso di ὁμοπάτριος καὶ ὁμοτήριος e di ὁμογνήσιος nei papiri</i>	351
ENZO PUGLIA, <i>Qualche proposta di lettura nella Storia dell'Accademia di Filodemo</i>	365
FABIAN REITER, <i>Vorschläge zu Lesung und Interpretation von O.Edfou I 195 und II 258</i>	377
CORNELIA RÖMER, <i>A Nilometer at Theadelphia? Location, and Possible Meaning of a «Well»</i>	385
MARTIN ANDREAS STADLER, <i>Eine demotische Version des Töpferorakels? Der Papyrus Berlin P 23888+Wien D 9906b, c recto</i>	395
JEAN A. STRAUS, <i>Κροταλίστρια, κροταλιστρίς = joueuse de crotales, mais ...</i>	413
ADELE TEPEDINO, <i>Osservazioni sull'annotazione di P.Herc. 163, Filodemo, Sulla ricchezza, libro I</i>	419

### PARTE TERZA. FILOLOGIA

GIOVANNI BENEDETTO, <i>Trittico fanocleo</i>	429
STAMATIS BUSSÉS, <i>Changing images, changing ideas: Ancient authors' perception of paintings representing small gods</i>	447
LUCIANO CANFORA, <i>L'allestimento «a spese pubbliche» dei Cavalieri di Aristofane</i>	455
CLIVE CHANDLER, <i>The Epicurean understanding of madness</i>	461
TIZIANO DORANDI, <i>Marginalia Clearchea</i>	481
VINCENZO FAI, <i>Alcune considerazioni su Callimaco (Hymn. III, v. 128)</i>	493
RODOLFO FUNARI, <i>Lepido e Marcio Filippo: due discorsi contrapposti e la crisi della res publica nel I libro delle Historiae di Sallustio</i>	505
TRISTANO GARGIULO, <i>La parola di Pericle nell'Athenaion Politeia pseudo-senofontea (II 14-16): un argomento cronologico e sottovalutato</i>	529
FRANCESCO GIANNACHI, <i>Il Lessico di Tommaso Magistro nel Casanat. 264 (G IV 9) e l'insegnamento del greco nella scuola di Sergio Stiso da Zollino (XV-XVI s.)</i>	539
PIETRO GIANNINI, <i>Problemi relativi alla cronologia ed alla biografia di Ibico</i>	551
ROSANNA GUIDO, <i>A proposito del termine macedonico μαπτύη</i>	557
GIOVANNI LAUDIZI, <i>Una lettura politica del Thyestes di Seneca</i>	567
PASQUALE MASSIMO PINTO, <i>Sulla prefazione dell'Antidosis di Isocrate</i>	589
ENRICO RENNA, <i>Lineamenti di patologia vegetale ed entomologia agraria in Teofrasto</i>	597
MATTEO TAUFER, <i>Alcune riflessioni sulla teodicea del Prometheus Vincetus</i>	605
MARISA TORTORELLI GHIDINI, <i>Breve nota sul disco cumano: in difesa di μαντεύεσθαι</i>	615

RENZO TOSI, <i>L'altalena in Pausania (10, 29, 3 s.)</i>	625
SABINA TUZZO, <i>La storia d'amore di Piramo e Tisbe di Matteo di Vendôme</i>	633
ONOFRIO VOX, <i>Noterelle alle "Lettere" di Alcifrone</i>	649

## PARTE IV. ARCHEOLOGIA

STEFANIA ALFARANO, <i>La Missione archeologica della University of Michigan a Soknopaiou Nesos: le testimonianze dei protagonisti</i>	657
CLEMENTINA CAPUTO, <i>Gli ostraka e l'importanza del supporto scritto: evoluzione delle metodologie di studio.</i>	677
PAOLA DAVOLI-LAURA COLACI, <i>Frida Mensing Schubart: vita di una donna nel deserto del Fayyum nel 1909-10</i>	703
SALIMA IKRAM, <i>From Thebes to Cairo, the Journey, Study, and Display of Egypt's Royal Mummies: Past, Present, and Future</i>	721
MASSIMO LIMONCELLI-GIUSEPPE SCARDOZZI, <i>Indagini multidisciplinari e ricostruzione virtuale: il caso di studio del Teatro Nord di Hierapolis di Frigia (Turchia)</i>	739
SYLVIE MARCHAND, <i>Petits vases à parfum en bois de Tebtynis (Fayoum). Époques ptolémaïque et romaine</i>	761
MARIO PAGANO, <i>La villa romana dei Camaldoli a Torre del Greco: uno scavo di inizi '900 del deputato Federico Capone</i>	773
ADRIANA TRAVAGLINI, <i>Monete alessandrine nel Museo Archeologico di Taranto</i>	783

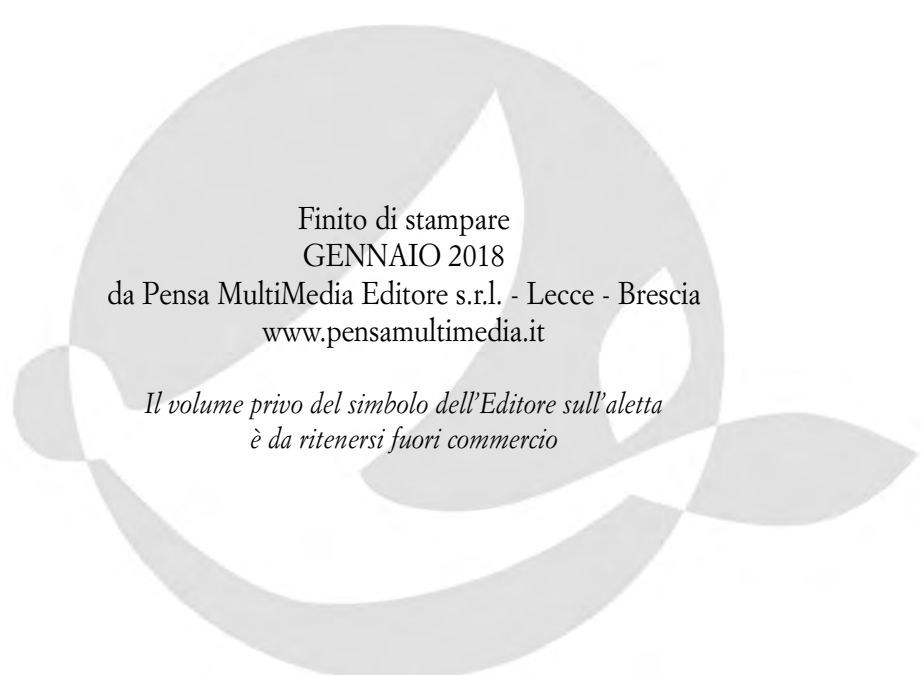
## PARTE V. STORIA DEGLI STUDI

SERENA CANNAVALE, <i>Henri Estienne editore degli Epigrammi Callimachei</i>	801
SALVATORE CERASUOLO, <i>Gli studi classici in Italia nel secolo XIX: una ricostruzione attraverso i carteggi di Domenico Comparetti</i>	815
GIANLUCA DEL MASTRO, <i>Una traduzione settecentesca di un epigramma di Marco Argentario (AP V 113 = IX G.-P. = 37 Sider)</i>	825
ENRICO FLORES, <i>Il caso Barthius: Nevio ed Ennio</i>	833
GIOVANNI INDELLI-FRANCESCA LONGO AURICCHIO, <i>Corrispondenza tra Achille Vogliano, Edgar Lobel ed Eric G. Turner conservata nel Fondo Vogliano di Napoli</i>	837
LUIGI LEHNUS, <i>Callimaco e Euforione in tre lettere di Erich Diehl a Girolamo Vitelli</i>	855
NATASCIA PELLÉ, <i>Dalla corrispondenza di J.G. Smyly. Le lettere a B.P. Grenfell e A.S. Hunt</i>	869
ANGELO RUSSI, «Cercando la verità, la libertà e la giustizia ... ». Gaetano De Sanctis e i suoi rifiuti. A proposito del mancato rinnovo dell'incarico di insegnamento del Greco nel Liceo del Collegio Nazareno a Roma (1897)	889
GIOVANNI SALANITRO, <i>La retorica del regime. Brevi considerazioni sui bimillenari augustei e sulla politica culturale di Augusto</i>	921
FRANCESCO VALERIO, <i>Girolamo Vitelli prima dei papiri</i>	925
ANTONINO ZUMBO, <i>Dal carteggio Giuseppe Müller-Domenico Comparetti: fondare la «Rivista di Filologia e d'Istruzione Classica» e dirigerla</i>	949
Pubblicazioni di Mario Capasso (a c. di N. Pellé)	961
Indice generale	977









Finito di stampare  
GENNAIO 2018  
da Pensa MultiMedia Editore s.r.l. - Lecce - Brescia  
[www.pensamultimedia.it](http://www.pensamultimedia.it)

*Il volume privo del simbolo dell'Editore sull'aletta  
è da ritenersi fuori commercio*